

Editorial

Deux grands événements ont marqué la vie de l'association ces derniers mois. D'abord le congrès de Lausanne, organisé par AISA-Suisse, qui a rassemblé un grand nombre de participants. Sous le thème de « la spiritualité au service de la cité et de la paix » nous avons pu découvrir à travers la vie de deux grands personnages, Nicolas de Flue et l'Emir Abdel Kader, comment la spiritualité peut devenir action pour promouvoir la paix. La spiritualité citoyenne passe par le respect des différences et l'engagement pour créer un espace du vivre-ensemble.

De ce congrès à la flamme de l'espoir, à l'initiative des scouts musulmans de France, il n'y a qu'un pas. En effet on retrouve dans cette flamme l'éducation à une culture de paix, à la reconnaissance de l'autre et à une action commune pour un avenir construit par une humanité consciente de ses responsabilités et de ses capacités. Une espérance et une volonté d'être acteurs du changement et du renouveau nécessaire ont porté ces deux événements. Pour AISA la voie est ouverte, et il est temps, pour renforcer notre cohésion et nos actions. Le message fort que nous voulons véhiculer et transmettre à travers AISA pour une paix durable, et un développement harmonieux de l'humanité et de son environnement exige de nous des efforts constants et à la hauteur de nos ambitions.

Hamid Demmou
Président de AISA

1er juillet: La flamme embrase Paris d'espoir
Parc de la Villette

Quel jour ! Ce 1er juillet 2007 restera gravé à tout jamais dans les mémoires. La flamme de l'espoir, après son tour de France, a embrasé Paris. Les Scouts musulmans de France (SMF), porteurs du flambeau, et l'Association Internationale Soufie

Alâwiya (AISA), partenaire de l'événement, ainsi qu'une trentaine d'associations (Lumières des commores, Boutchichia, Ecoles Fawz, Collectives Femmes de l'Essonne, ...) se sont pliés en quatre pour que la fête soit réussie.

8h30 du matin. Des cars transportant scouts et adhérents de AISA, en provenance de toute l'Europe, traversent allègrement la capitale.

Tous ont rendez-vous devant l'hôtel de ville de Paris. Bendirs, rayta et chants animent le cortège qui grossit au fur et à mesure que les bus déversent leurs flots de sourires sur pieds. L'effervescence est à son comble quand le long rang s'ébranle. En tête, la flamme

de l'espoir sur son flambeau olympique, les fanions des différents mouvements scouts, les drapeaux des nombreux pays présents et de l'Union européenne, suivis par les musiciens et tous ceux qui ont fait le voyage. La file vivante d'hommes, de femmes et d'enfants, en tee-shirts aux couleurs de la flamme de l'espoir, entrent dans la cour de l'hôtel de ville. Les hauts murs font écho à la joie ambiante et communicative. Les chants qui résonnent accompagnent les délégations qui entrent à l'intérieur de la bâtisse, accueillies par la représentante du maire de Paris, Bertrand Delanoë.

Tandis que la fête se poursuit sur le parvis de la mairie, une autre se prépare à la Villette. Début d'après-midi. La grande place de la Fontaine aux lions se remplit rapidement. Une trentaine de stands accueille le public quand un bruit formidable de percussions se fait entendre. La Flamme fait une entrée remarquée : un ensemble de percussionnistes brésiliens suit de près le jeune porteur du flambeau et le cheikh Khaled Bentounès, président fondateur des SMF et de AISA, attirant autour d'eux toute une foule curieuse. Le rythme est donné. Dans un moment d'intense joie, le flambeau est déposé sur son socle, à la vue de tous, témoignant ainsi que l'espoir d'un avenir meilleur est bien vivant et en marche. Artistes, chorales interreligieuses, humoriste, danseurs et messages de paix se succèdent sur scène. Le spectacle est garanti. A

l'arrière des stands et de l'exposition sur l'émir Abdelkader, les scouts animent des jeux pour les enfants.

Après Zinedine Zidane, Yanick Noah, Nelson Mandela, le cheikh Khaled Bentounès devient passeur de la balle pour la Paix (<http://www.uneballepourlapaix.fr>). Il la transmet à son tour à Al Gore, ancien vice-président des Etats-



Unis d'Amérique et conclut ainsi son intervention : « Au moment où je parle, à l'instant où je parle, des êtres humains torturent d'autres êtres humains, des êtres humains tuent d'autres êtres humains, par idéologie, par intérêt politique, par croyance souvent. Alors je dis à nos jeunes, ne vous laissez pas tenter, ne succombez pas à la

haine, ne succombez pas à la violence. Faites-vous entendre pour l'espérance et la paix. Agissez ! Nous sommes trop peu nombreux à agir, à crier haut et fort notre espoir, notre espérance en un monde meilleur, plus fraternel, plus solidaire, plus juste.

Vous jeunes, soyez les messagers de la paix, les ambassadeurs de la paix ! Forcez vos gouvernements, forcez vos Etats à changer d'attitude. Forcez ceux qui vous dirigent à plus d'humanité, à plus de fraternité, à plus d'égalité entre les hommes, quelle que soit leur race, leur couleur ou leur religion. Acceptez-vous les uns les autres et préparez l'avenir d'un monde ensemble, l'un avec l'autre et pas l'un



contre l'autre. Voilà le message que je souhaiterais que chacun de nous présent ici en ce moment puisse porter avec lui dans la ville, le village ou le pays où il habite. Il y a des gens qui croient dans la paix, il y a des gens qui croient dans l'espérance. Oui, nous existons et nous le prouvons ! » La fête s'achève par l'ensemble Religions en concert - dont font partie le chœur Alâwiya et deux chorales juive et chrétienne. Ce jour, lui, n'est pas terminé. Il ne fait que commencer.

Ahmed Talbi

Congrès de Lausanne: la spiritualité au service de la cité et de la paix (19 mai 2007)

Témoignages

Monique Baechler



Pour ma part je n'ai participé qu'à la réunion spirituelle. Je ne savais pas du tout en quoi cela consistait, mais j'ai tenté l'expérience et je ne le regrette pas.

J'ai été touchée par la beauté et la pureté de ces chants et de cette prière qui émanaient des profondeurs de l'humain. Une profonde spiritualité s'en dégageait. J'ai ressenti la même impression que lorsque je chante le grégorien. Au fond, tout en étant totalement différent, il y a tout de même une similitude. La même rondeur, la même tranquillité, la même simplicité, les mêmes traits, les mêmes courbes apparaissent. Comme dans le chant grégorien je n'ai pas eu besoin de lire la traduction, car ce chant s'est introduit en moi et m'a porté directement vers Dieu. La musique à elle seule nous donnait la traduction. Maurice Tillet dit : « Par sa totale soumission à l'Écriture Sainte, le chant grégorien fait également naître un profond respect des choses sacrées : ce respect qui est aujourd'hui infiniment nécessaire, nous fait traiter notre liturgie terrestre comme un reflet de la liturgie divine célébrée de toute éternité au Ciel pour glorifier le Père. Ce respect engendre la paix du cœur, le silence et le recueillement dont nous avons tellement besoin et qui font de plus en plus défaut dans la sociétés contemporaines : à son tour, une telle paix entraîne ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui une « qualité de vie » spirituelle aussi bien que psychique. » Je ne connais pas la liturgie musulmane, je ne sais pas si ces prières sont tirées du Coran. Mais qu'importe ! Je pense que les paroles citées ci-dessus s'y appliquent très bien.

Réaction d'une participante

Il y aurait beaucoup à dire sur le contenu intellectuel et spirituel des contributions que chaque intervenant nous a offertes. Je crois que l'on tient, avec ce thème de la relation de la spiritualité à la cité, une question fondamentale. Car c'est la question que se pose tout individu soucieux de cultiver une spiritualité généreuse, en prise avec le monde, à l'opposé d'une spiritualité desséchante, car trop centrée sur la seule recherche d'un éveil personnel. C'est aussi la question de la vivification du monde par l'esprit, sans cesse à réinventer, précisément à cause de l'évolution constante de ce monde, et bien plus revigorante que le simple conservatisme dogmatique. Nous sommes sur ce point à l'aube d'un travail immense de remise en question et de reconstruction, pour lequel toutes les bonnes volontés seront les bienvenues.



La vie de Mahomet

Alphonse de Lamartine

L'Harmattan – Institut des Arts et Lettres Arabes –

Si les Français connaissent Alphonse de Lamartine comme poète, ils le connaissent moins comme écrivain et encore moins comme étant l'un des principaux protagonistes de la révolution de 1848 qui proclama le seconde république. Tout autant que les Français, les Musulmans, pratiquants ou non, sont probablement peu nombreux à connaître « la vie de Mahomet » que Lamartine a écrit en 1854 en l'intégrant dans son « Histoire de la Turquie ». Aucun doute n'est permis : Lamartine regarde le prophète musulman à travers un regard chrétien. Mais il faut convenir que l'écrivain est enthousiaste et veut nous faire partager son admiration pour un homme du 7^{ème} siècle, inspiré par Dieu et dont le message a placé les Arabes au cœur de l'Histoire et les en a rendus maîtres à l'époque médiévale. La reparation récente de l'ouvrage, annoté par le chercheur égyptien Ali Kurhan qui en avait fait le sujet de sa thèse en 1995, peut amener les Musulmans à s'intéresser à ce que pensent des Chrétiens de l'Islam. Cela permet de poser un regard extérieur plus riche et plus modulé sur les traditions et le dogme musulmans. L'ouvrage peut également amener les Musulmans à s'intéresser aux autres religions.

Fouzia Oukazi & Jean-Daniel Derambure

A lire

Un colloque tel que celui-ci ouvre la voie, et appelle le développement d'autres initiatives, pour que le mouvement d'interrogation et de rénovation de la place de la spiritualité dans notre monde prenne de l'ampleur. C'est ce qui m'a plu, lorsque j'y ai assisté : j'y ai senti un nouveau souffle possible.

Mais je sais aussi que ce souffle perceptible tenait avant tout à la qualité de l'intention spirituelle qui a mobilisé l'énergie des organisateurs. Ici, nous étions loin du formalisme et de la recherche érudite : il s'agissait de réunir, d'éprouver une fraternité, de permettre une rencontre, une vraie, de celles qui nous émeuvent parce qu'on découvre en l'autre un semblable auquel on ne s'attendait pas. Merci pour cela à ceux qui l'ont permise.

La véritable citoyenneté prend ses racines dans les profondeurs de l'être ; la véritable spiritualité s'incarne dans les actes citoyens de chaque jour.

Ainsi, nous dit **Bruno Etienne**, l'**Emir Abdelkader** cultive-t-il la virtuosité intra et extra-mondaine et réalise-t-il la prouesse de contenter amis et ennemis, contempteurs et thuriféraires. En traitant les prisonniers avec respect. En dépassant son amertume et en cultivant esprit d'ouverture et de dialogue, alors qu'il est injustement retenu prisonnier. En sauvant, lors d'émeutes à Damas, des milliers de chrétiens du massacre, « parce que c'est mon devoir de musulman » et « parce qu'il y a un droit de l'humanité au-dessus du droit, y compris musulman. » En portant, du cœur d'une longue retraite à Médine et à la Mecque, le projet du canal de Suez, « l'isthme terrestre qui va joindre les deux mondes. »

Ainsi, nous dit **Philippe Baud**, à l'heure décisive où s'édifie la Suisse, **Nicolas de Flüe**, retiré du monde, à quelques pas du hameau où résident sa femme et ses dix enfants, devient-il, du cœur de sa retraite et de son intimité avec Dieu, « la plus haute conscience spirituelle et morale du pays ». Par la paix qu'il irradie. Par sa parole, recherchée pour son discernement et accueillie comme celle d'un juste, car absolument impartiale et dégagée du soupçon de vouloir défendre des intérêts particuliers. Par sa capacité à ouvrir des voies inespérées de réconciliation.



Aux yeux d'**Abdenmour Bidar**, le destin politique de l'Europe d'aujourd'hui et la finalité profonde de la citoyenneté européenne est d'offrir à tout un chacun la possibilité de vivre sa citoyenneté comme une voie de réalisation spirituelle.

Une spiritualité citoyenne, dans le contexte européen, ce serait « une spiritualité profondément respectueuse de la diversité et de la multiplicité des cultures, des convictions et des croyances ». L'islam européen, s'il veut acquérir cette dimension de spiritualité citoyenne se doit d'accueillir cette diversité en son sein. « Un musulman citoyen c'est un musulman qui non seulement demande aux non-musulmans de reconnaître sa différence, mais qui sait également reconnaître parmi ses frères musulmans le droit pour une diversité d'islams. » Dans l'optique du Tawhid, « Quand l'un d'entre nous travaille à sa propre différenciation, il travaille en réalité à exprimer au mieux un nouveau visage de l'essence spirituelle ».

Des grands modèles, le **Cheikh Khaled**, nous rappelle dans sa conclusion, qu'ils sont devenus des hommes de référence parce qu'ils ont fait le don de soi. « Ils ont été au service de leur communauté. » En les évoquant nous saisissons les liens entre leur actualité et la nôtre, leur souffle se met au service de notre idéal de construction d'une spiritualité vivante.

Quant à « cette citoyenneté européenne à laquelle nous invite notre ami Bidar », le Cheikh la définit comme « le fait de réaliser le vœu de tous ces gens-là, de ces êtres du passé pour aller au dépassement par le service, par ce don de soi ».

Il évoque ensuite la trame historique qui sous-tend ce congrès avec l'arrivée de la tariqâ Alawiya à Lausanne dans les années 20, et relate la réponse du Cheikh Hajj al Mehdi aux Suisses devenus musulmans qui lui demandaient ce qu'ils allaient faire après son départ: « Vous étiez Suisses avec des coutumes et des traditions suisses. Vous restez Suisses. Ce que je suis venu vous apporter, c'est le principe de l'unicité. Un point à la ligne. » Commentaire du Cheikh Khaled: « Donc, là, nous comprenons que le principe de la spiritualité ce n'est pas de convertir l'autre à sa tradition, à sa religion, à son mode de vie [...] C'est

de mettre de la conscience. D'éveiller la conscience de l'être. D'éveiller la conscience de l'autre à cet amour. A cet amour immense. D'éveiller l'autre à cette attitude. Parce que l'amour c'est quoi? C'est une attitude, C'est une possibilité extraordinaire de pouvoir jouir de l'autre autant que de vous-même. De prendre chez l'autre et de donner. Donc il y a une jouissance dans la vie. Il y a une embellie dans la vie. [...] Il n'y a pas de moments plus heureux dans la vie que les moments où l'on a aimé, soit un être, soit la naissance d'un enfant, soit... »

En conclusion, il évoque les traces anciennes et l'importance actuelle de la présence musulmane en Suisse et invite les musulmans à « faire l'effort de



comprendre les autres, de partager avec les autres », de sortir de « cette attitude d'un islam préfabriqué, d'un islam qui n'a rien à voir avec le temps, avec l'époque ». Il s'agit, conformément à la sourate l'Epoque (El 'Asr), pour celui qui est croyant, c'est-à-dire pour celui qui croit « à cette possibilité d'unicité divine qui unit toutes les créatures, qui unit toute la création, celui qui fait le bien, le bien à autrui, pas qu'à son propre frère, celui qui est patient », il s'agit pour le croyant de gérer la modernité, de gérer ce qui se passe aujourd'hui pas par rapport à ce qui se passait hier, mais aujourd'hui. « Parce que la modernité, le sens de la modernité est dans la gestion du temps et du regard qu'on porte sur le temps, donc sur l'époque. » « Nous sommes aujourd'hui rentrés dans la mondialisation. Il faut gagner ce pari sur une spiritualité universelle pour donner du sens à cette mondialisation. »

Gabriel Baechler

Congrès de Lausanne: la spiritualité au service de la cité et de la paix (19 mai 2007)

Témoignages

Eric Geoffroy

Maître de conférences – Université de Strasbourg



La « soirée spirituelle » a pu décontenancer plus d'un faqir... En effet, les fuqarâ présents se sont retrouvés assis sur les fauteuils d'une salle de spectacle, à regarder une scène qui déployait le Cheikh siégeant au centre, entouré de chaque côté d'un représentant de la tariqa puis de chanteurs de *samâ'* (*musammî'in*). La symétrie était parfaite, orchestrée comme dans un spectacle, et de fait il y avait une réelle "mise en scène". Un diaporama avait d'ailleurs été diffusé auparavant, et un programme de *samâ'* distribué : nous étions bien au théâtre. Les fuqarâ présents dans la salle, mêlés au public, hésitaient entre revêtir la jallaba ou non, faire le *samâ'* avec ceux qui se produisaient sur scène ou non... Quel était leur statut au juste ? Où étaient les *djemaa* traditionnels aux repères bien établis ?

« Ils dirent : Nous avons trouvé nos pères faisant ainsi » (Coran 26 : 74).

Au cours de cette soirée spirituelle qui se tenait au « Casino Montbenon » d'une ville très internationale (Lausanne), nous quittons le ronronnement tranquille des *zâwiyas* pour un soufisme mondialisé... En effet, « Chaque jour Il est à l'œuvre » (Cor. 55 : 29). Or, en raison de la contraction du temps dont parlait le Prophète, et qui concerne notre époque, il faut s'adapter toujours plus au temps de Dieu, c'est-à-dire être fidèle à l'Instant ; c'est ce que nous demande le Cheikh. De même qu'un faqir ayant l'allure d'un occidental moderne est désormais plus utile qu'un *majdhûb* (extatique) abîmé en Dieu, un *djemaa* qui se déroule de cette façon correspond sans doute mieux à la modalité contemporaine d'une spiritualité incarnée dans la cité. Peut-être le Cheikh et la *tariqa* seront-ils amenés à témoigner devant un public toujours plus large, auquel cas l'organisation traditionnelle du *djemaa* –sauf dans certaines occasions – ne conviendra plus ? A titre de comparaison, le « Centre Culturel Mevlana » à Konya, ville turque où a vécu et est enterré Jalâl al-Dîn Rûmî, contient une grande salle de spectacle ronde, hyper-moderne, de 2500 places, où évoluent beaucoup de derviches tourneurs ; ce qui choque a priori les habitués des anciens lieux de *samâ'* mevlevi : soufisme dévoyé destiné aux touristes, ou défi relevé face à l'islamisme voyant, et qui sait, lui, se mettre en scène ?

En définitive, la modernité nous enseigne à Le mentionner « debout, assis ou couchés » (Cor. 3 : 191), c'est-à-dire en toute position, et même dans une salle de spectacle. Nous devons apprendre à nous affranchir du "décor", de l'environnement formel, puisque de toute façon Dieu est plus près de l'homme que sa propre veine jugulaire (cf. Cor. 50 : 16).

Philippe Mottet

Président AISA-Suisse

Heureusement, nous ne l'avons pas fait...

IL l'a fait exister à travers nous.
Oui, ce congrès nous a traversés, tous unis par Lui.

Bien sûr, il y a eu la nécessaire rigueur opérationnelle.

Assurément, il y a eu la générosité de chacun pour sa réalisation pratique.

Nos cœurs ont entendu des paroles intemporelles.

Nos yeux se sont embués devant la Beauté des chants.

Cet Instant de Grâce nous rend plus conscients de notre Eternité:

Servir l'autre, quel qu'il soit, au quotidien.

Oui, le génie du service et de la générosité consiste à nous situer de façon immédiate dans l'Instant.

En nous, ce congrès sera un jaillissement constant. Retour à la Source Pure, légère, désencombrée, Universelle. Jaillissement constant au service d'une nouvelle citoyenneté.

A nous de canaliser ce jaillissement, de le mettre en Action pour développer une culture de PAIX.



Dates à retenir

Dimanche 29 juillet 2007: Séminaire à Tanger sur le thème : **Le soufisme pour un monde plus uni**

Samedi 27 Octobre 2007: Séminaire au grand auditorium de la Médiathèque de Toulouse :
Soufisme au présent: Les valeurs universelles de la spiritualité musulmane
Soirée spirituelle

Rédaction : H. Demmou, E Geoffroy, G. Baechler
Traduction : D. Rennane. M. Tobin

Adresse AISA : BP. 65 – 93701 DRANCY